

LA SANTÉ DE L'ENFANT

Tuberculose et médecine

La tuberculose est aussi vieille que le monde. A. Calmette la fait remonter « aux temps très reculés où les hommes commencèrent à vivre en groupes sociaux compacts » (1). Le groupe compact suppose en effet la sédentarité, le croupissement plus ou moins déguisé sur les crasses et les déchets humains, mais aussi la difficulté de se procurer une nourriture saine appropriée toujours aux instincts spécifiques qui régissent automatiquement, pourrait-on dire, l'équilibre vital. Cette vieille compagne de l'humanité on la retrouve dans les écrits les plus anciens « des premiers vestiges de l'histoire de l'Inde ou de l'antique civilisation chinoise et on en retrouve les traces sur certaines momies d'Égypte », qui attestent que cette tare n'épargnait pas les milieux privilégiés des classes dominantes. L'antiquité par ses rationalistes si soucieux d'unité, mit à jour cette forme de consommation de la tuberculose, appelée **phtisie** (sécher) dont Hippocrate donna de si magistraux diagnostics. Les Gréco-Romains amplifièrent encore par l'analyse l'étude de ces états extrêmes (Arrêtée, Cappadoce, Gallien) en les liant aux circonstances extérieures qui en favorisent l'éclosion. La Renaissance plus audacieuse, pratiqua l'autopsie et fit éclore l'anatomie pathologique qui en ce qui concerne la tuberculose mit à jour les **ulcères**, **lésions**, « **tubercules** » (prédestinés !) **cavernes** qui caractérisent l'évolution pulmonaire aux formes si variées que Morton en inventoria, à lui seul, 14 !

Le XVIII^e siècle et surtout le début du XIX^e si fertile aux courants d'idées et à l'éclosion de la technique, fut favorable aux sciences médicales. Les grands noms de **Béchat**, **Corvisart**, **Bayle**, **Dupuytren** donnèrent à l'École de Paris un renom mondial dont bénéficia Laënnec, disciple de Béchat, spécialiste autocrate de la tuberculose. Ce renom à vrai dire s'appuyait aussi sur une grande probité scientifique. C'est lui qui le premier mit au point les données de l'**auscultation** qui permettent de déceler par l'oreille les altérations des organes du thorax, et donna à l'observation pathologique un relief tel qu'aujourd'hui encore toute la méthode d'anatomo-clinique, principe de la médecine moderne lui est redevable de son efficience. L'autorité est pour le savant une arme difficile à manier. En ce qui concerne la tuberculose, Laënnec en fit une démonstration éloquente. D'une conscience irréprochable, atteint lui-même par la terrible maladie à laquelle il vouait ce qui lui restait de vie, Laënnec fut la première victime de son génie de l'analyse. Sa recherche passionnée

dés symptômes l'égaré ; il isole comme maladie spécifique de la tuberculose, la **phthisie** qu'il différencie du cancer, emphyseme, asthme, et, pour en étudier l'unité évolutive dans l'ordre consacré : **granulations, tubercules, infiltrations, excavations**. Absorbé par sa méthode d'investigation, il ne voit plus l'ensemble du problème, dans ses liens de causes à effet et s'hypnotise sur l'examen clinique de la maladie.

D'où viennent les **granulations** ? Pourquoi dégénèrent-elles en **tubercules** ? C'est Broussais qui pose la question avec quelque véhémence, mettant le maître au pied du mur. Qui est Broussais ? Un praticien venu de la base formé à l'ascension des échelons de la dure école de l'armée. Vétérinaire, il étudie de près la morve des chevaux qu'il apparente à la tuberculose humaine. Chirurgien il fait lui aussi de l'anatomie, médecin-chef au Val-de-Grâce, il observe, expérimente, renforce par la pratique ses conceptions personnelles dans l'évolution tuberculeuse.

— D'où viennent les **tubercules** ? Répondez, illustre Laënnec.

Dans la polémique qui oppose les deux praticiens, Laënnec, visiblement patauge.

— Les tubercules sont des « productions accidentelles » vivant d'une vie spéciale...

Oui, mais la vie ne tolère pas de hiatus. Où est le lien (2) causal qui crée la maladie ? Où est la diathèse ?

L'agent causal, Broussais va le présenter : Sous ses mille aspects, il s'appelle l'**inflammation**, l'altération du terrain par dilatation des vaisseaux sanguins, l'échauffement dont Hippocrate avait fait déjà le départ de toute crise organique. « **Rubor, calor, tumor, dolor** » la définissait Celse — **irritabilité** des tissus dit Broussais, **auto-infection** diront plus tard les modernes sans grande chance d'être entendus, « bien que le Dr P.-L. Rehm affirme que toute la médecine évolue autour des théories diverses suscitées par l'**inflammation** ». Mais... tout se passera comme si l'inflammation, aboutissement des « humeurs peccantes » chères à Hippocrate, n'avait jamais fait parler d'elle malgré les conséquences cuisantes de sa réalité permanente et plus spécialement dans l'évolution de la tuberculose.

C'est à ce point précis de l'histoire médicale que l'autorité de Laënnec oriente, à contre-sens, la théorie et la pratique médicale classique. Car Broussais avait raison quand avec opiniâtreté il affirmait, avec les arguments de son époque, que les dégénérescences premières du tissu pulmonaire étaient une conséquence de l'inflammation du poumon et que « la matière tuberculeuse n'était que du pus épaisi, effets de perturbations générales de l'organisme ». L'École

Naturiste dont Carton fut le chef incontesté, reprit avec plus de finesse et de subtilité ces données premières de Carton et concrétisa par une lutte permanente contre l'inflammation partielle ou généralisée, la **pratique médicale naturelle** dont nous sommes les humbles servants.

Quoi qu'il en soit, dans ce duel opiniâtre Laënnec-Broussais, le théoricien l'emporta sur le praticien. L'emploi du microscope qui mit à jour les différences de structure des diverses étapes évolutives, n'entama pas la renommée de Laënnec. Les praticiens allemands qui étaient contre cette évolution d'unité de la tuberculose, eurent peu de poids en face d'une renommée mystique que le personnage de Laënnec, dévoré par la passion de la recherche et consumé par la maladie, maintenait à bonne hauteur humaine et... nationaliste !

En fait le rôle de Laënnec fut négatif : il laissa dans l'ombre toutes les données exogènes et endogènes qui expliquent la tuberculose et sans diathèse conséquente, la **phthisie**, séparée des réalités organiques qui la conditionnent devint comme une sorte de **mal-tabou** qui eut au cours des années à venir ses prêtres tout puissants distillant avec parcimonie un dogme que le génie d'un Claude Bernard n'arriva pas à entamer et dont Pasteur fut le servent fanatique et inconséquent. Nous avons le devoir de remonter à ces sources d'un dogme qui plus que jamais menace la santé des hommes en aliénant leur liberté.

LIVRES A LIRE

LA TUBERCULOSE, Dr Jacques Delarue, coll. « Que sais-je ». Presses Universitaires de France, 108, boulevard Saint-Germain, Paris.

Ce livre dont nous avons tiré les notions historiques ci-dessus mentionnées, relate l'aspect classique jusqu'à l'emploi massif des antibiotiques. Il pose, sans le résoudre, le cas du B.C.G. et expose à cet effet de façon assez nette le problème insoluble de ce qu'on appelle l'*allegie* et dont nous reparlerons.

Un livre à lire :

LA SANTE DE L'ENFANT, Elise Freinet, CEL, place Bergia, Cannes.

Une partie pratique expose les techniques alimentaires hydrothérapiques curatives qui assurent à l'enfant une santé sans accident.

Une partie théorique expose les données unitaires qui conditionnent la santé et les maladies, deux aspects d'un même problème, celui de la vie adaptée.

(1) Que sais-je ? La Tuberculose, Dr Jacques Delarue. Ed. P.U.F. Paris.

(2) Diathèse.